FERDINAND VON SCHIRACH

# DIEU

Traduit de l'allemand
par Rose Labourie

LE MANTEAU D'ARLEQUIN
THÉÂTRE FRANÇAIS
ET DU MONDE ENTIER

nrf

GALLIMARD

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

*Théâtre français*
*et du monde entier*

*Ferdinand von Schirach*

# *Dieu*

*Traduit de l'allemand*
*par Rose Labourie*

*nrf*

*Gallimard*

*Titre original :*

GOTT

*© Ferdinand von Schirach, 2020.*
*© Éditions Gallimard, 2024, pour la traduction française.*

« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. »

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

## RÔLES

PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ÉTHIQUE

RICHARD GÄRTNER

BRANDT, ophtalmologiste

BIEGLER, avocat

KELLER, membre du Conseil d'éthique

LITTEN, experte juridique

SPERLING, médecin expert

THIEL, théologien expert

## LIEU

Académie des sciences de Berlin-Brandebourg, salle Leibniz

## DURÉE

Environ 90 minutes avec entracte

*Tous les rôles, à l'exception de celui de l'évêque Thiel, peuvent être interprétés indifféremment par des hommes ou des femmes.*

# PREMIER ACTE

*Le Conseil d'éthique allemand siège. La présidente, Gärtner, Brandt, Keller, Biegler, Litten, Sperling et Thiel sont sur scène. Des micros sont posés sur les tables. Devant chaque personne se trouvent des documents, ordinateurs portables et tablettes tactiles.*

LA PRÉSIDENTE

*(Elle s'adresse directement au public.)* Mesdames et messieurs, j'inaugure cette séance du Conseil d'éthique, elle est ouverte au public. Un grand merci à vous d'être venus aujourd'hui. Cette fois, le Conseil s'est autosaisi. Il s'agit de l'affaire suivante : Richard Gärtner, que je salue (*la présidente fait un signe de tête à Gärtner*), a déposé une demande auprès de l'Institut fédéral des médicaments et dispositifs médicaux afin d'obtenir une dose mortelle de pentobarbital de sodium. Il s'agit d'une substance utilisée dans d'autres pays par les organismes d'assistance au suicide. M. Gärtner a expliqué vouloir se donner la mort. La situation a ceci d'exceptionnel que M. Gärtner ne souffre pas, qu'il n'est pas atteint d'une maladie incurable : il est en parfaite santé. L'Institut fédéral a rejeté sa demande. À la suite de cela, M. Gärtner a fait appel à sa médecin de famille et a sollicité son aide dans le cadre de son suicide. Voilà les faits. Ainsi, mesdames et messieurs, la question à laquelle il nous faut répondre est on ne peut plus simple : un

homme n'a plus envie de vivre et sollicite une assistance médicale dans le but de se tuer. Récemment, la Cour constitutionnelle fédérale a prononcé à ce sujet un arrêt de fond qui protège les droits des personnes comme M. Gärtner. De ce fait, l'euthanasie bénéficie actuellement d'un régime particulièrement libéral. Mais le débat social n'est pas clos pour autant — loin de là. Un médecin a-t-il le droit d'aider son patient à se tuer ? La question juridique est certes tranchée. Mais la question éthique reste ouverte. Je la formulerais ainsi : un médecin *doit*-il aider son patient à se tuer ? C'est le sujet qui va nous occuper aujourd'hui.

BIEGLER

À se suicider.

LA PRÉSIDENTE

Comment ?

BIEGLER

Il vaut mieux dire « se suicider », pas « se tuer ». Se tuer soi-même, ce n'est pas tuer.

LA PRÉSIDENTE

D'accord. C'est vrai. Alors comment résoudre ce problème ? Un médecin a-t-il le droit d'aider son patient à se suicider ? Est-ce juste d'un point de vue éthique ? C'est ce dont nous allons délibérer aujourd'hui. À cet effet, nous avons convoqué M. Gärtner et son avocat, M. Biegler, ainsi que sa médecin de famille.

Nous avons également demandé à trois experts de venir nous prêter main-forte. *(Elle fait un signe de tête à chacune des personnes citées.)* Mme la professeur Litten de la faculté de droit de la Freie Universität, M. le professeur Sperling de l'Ordre fédéral des médecins et M. l'évêque Thiel. *(Au public.)* Mesdames et messieurs, vous êtes des membres indépendants du Conseil d'éthique. Lors du vote à venir, vous trancherez selon ce qui vous semble juste et raisonnable. Y a-t-il des questions ou remarques ? *(La présidente regarde le public avant de se tourner vers Brandt, Gärtner et Biegler qui font tous non de la tête.)* Merci. Alors allons-y. Monsieur Gärtner, puis-je vous demander de vous avancer ? *(Gärtner vient s'asseoir devant.)* Je vous remercie d'avoir accepté que cette affaire soit rendue publique et d'être venu répondre à nos questions.

GÄRTNER

À vrai dire, je n'en ai aucune envie.

LA PRÉSIDENTE

Pardon, de quoi n'avez-vous pas envie ?

GÄRTNER

De répondre à vos questions.

LA PRÉSIDENTE

Je comprends. Mais nous tenons à bien cerner votre situation. Alors, monsieur Gärtner, pouvez-vous s'il vous plaît nous expliquer de quoi il retourne ?

GÄRTNER

Je veux mourir.

LA PRÉSIDENTE

Pourquoi ? À ma connaissance, vous n'êtes pas malade ?

GÄRTNER

À part quelques pépins liés à l'âge, je suis même relativement en bonne santé.

LA PRÉSIDENTE

Alors pourquoi voulez-vous mourir ?

GÄRTNER

Je n'ai plus envie.

LA PRÉSIDENTE

Pourriez-vous nous en dire plus ?

GÄRTNER

Pas vraiment.

BIEGLER

*(À Gärtner.)* Richard, il faut que tu parles un peu aux gens.

GÄRTNER

Bon, d'accord. J'ai 78 ans, j'ai été marié pendant quarante-deux ans, Elisabeth est morte il y a trois ans.

LA PRÉSIDENTE

Elisabeth ?

GÄRTNER

Ma femme.

LA PRÉSIDENTE

De quoi est-elle morte ?

GÄRTNER

Tumeur au cerveau. De la taille d'une balle de tennis. À l'hôpital.

LA PRÉSIDENTE

Vous m'en voyez désolée. Puis-je vous demander quelle était votre profession ?

GÄRTNER

J'étais architecte. À mon compte.

LA PRÉSIDENTE

Quand avez-vous cessé d'exercer ?

GÄRTNER

À la mort d'Elisabeth.

LA PRÉSIDENTE

Vous avez des enfants ?

GÄRTNER

Deux fils. L'un est député au Parlement, l'autre est également architecte. Et trois petits-enfants.

LA PRÉSIDENTE

Votre famille est-elle au courant de votre volonté ?

GÄRTNER

Bien entendu. Mes enfants savent.

LA PRÉSIDENTE

Et ?

GÄRTNER

Depuis qu'Elisabeth est morte, nous en avons débattu à de nombreuses reprises. En faisant le tour de tous les arguments. Ils se sont fait une raison. Mes petits-enfants sont encore trop jeunes.

LA PRÉSIDENTE

Qu'est-ce que la mort de votre femme a changé pour vous ?

GÄRTNER

Tout.

LA PRÉSIDENTE

Pourriez-vous être plus précis ?

GÄRTNER

Elisabeth et moi, nous étions membres de plusieurs associations caritatives et culturelles. Ensemble, nous allions au concert, au théâtre, à des dîners. Nous voyagions beaucoup, elle voulait voir le monde entier. Je ne fais plus rien de tout ça. Seul, je ne peux pas. Elle me manque. Elle me manque quand je me réveille et elle me manque quand je m'endors. Elle me manque dans tout ce que je fais et dans tout ce que je vois. Elle est partie et je suis encore là. Ce n'est pas juste. *(Un silence, puis plus bas.)* Pas au bout de quarante-deux ans.

LA PRÉSIDENTE

Et il vous semble inconcevable de retrouver un jour le goût de vivre ? Grâce à vos petits-enfants, éventuellement ?

GÄRTNER

Non. J'aime mes petits-enfants. Je ne sais pas si vous comprenez. Mais depuis qu'Elisabeth est morte, je ne suis plus que la moitié de moi-même.

LA PRÉSIDENTE

Avez-vous déjà essayé de vous faire soigner ?

GÄRTNER

Comment ça ?

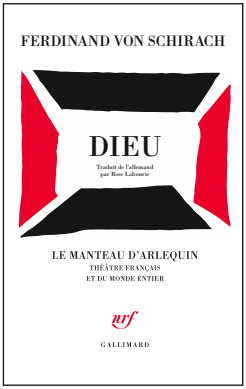
# FERDINAND VON SCHIRACH
# DIEU

Réunis sur une scène, un professeur de droit, un médecin et un évêque se succèdent pour traiter le problème suivant : un homme de soixante-dix-huit ans en parfaite santé a-t-il le droit d'être aidé à mourir ? Un médecin doit-il lui fournir de quoi mettre fin à ses jours, comme il le souhaite ?

Dans la salle, nous, les spectateurs, formons un conseil d'éthique. Nous écouterons ces points de vue contrastés et devrons délibérer : le sort de cet homme est entre nos mains.

Avec cette pièce de théâtre participative, Ferdinand von Schirach nous invite à sonder différents pans de l'activité humaine – le droit, la médecine et la religion – pour répondre en notre âme et conscience à cette vertigineuse question philosophique : à qui appartient notre vie ? À mi-chemin entre le procès et le dialogue platonicien, *Dieu* nous transporte au cœur d'une réflexion cruciale pour les sociétés contemporaines.

*Né à Munich en 1964, Ferdinand von Schirach est avocat de la défense au barreau de Berlin depuis 1994. Ses trois recueils de nouvelles,* Crimes, Coupables *et* Sanction, *ainsi que ses romans* L'affaire Collini *et* Tabou, *tous publiés par les Éditions Gallimard, lui ont valu un succès international.*




**Dieu**

**Ferdinand von Schirach**

Cette édition électronique du livre
*Dieu* de Ferdinand von Schirach
a été réalisée le 16 novembre 2023 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072927355 - Numéro d'édition : 375125).
Code produit : U36216 - ISBN : 9782072927386.
Numéro d'édition : 375128.